

Habiter autrement

Premier salon consacré à l'aménagement intérieur, Habiter a (aussi) ouvert ses portes à la création

Florence de Monza

NON, les utopies ne sont pas mortes ! Simplement, elles ne se lisent plus dans les livres, mais dans le design des objets qui définissent nos cadres de vie. Habiter, premier salon grand public consacré à l'aménagement intérieur, actuellement dans le jardin des Tuileries, offre de quoi déchiffrer les aspirations de notre société. Son panorama de créations internationales pour la maison, qui s'étale sur près de 5.000 mètres carrés et déborde sur les bassins du jardin, laisse deviner les idéaux sous-jacents à nos modes d'habitation. En émergent neuf thèmes, de loin les plus significatifs. Rapide aperçu...

L'utopie nomade

Le salon Habiter présente des espaces évolutifs sans fondations. Il s'agit de structures démontables, légères, parfois gonflables et montées sur roulettes qui servent de secondes peaux, coquilles de protection, espace de travail ou de méditation. « Elles sont moins influencées par le désir de voyager que par celui de rompre avec la monotonie. Ces créations incitent à se surprendre soi-même et à se donner une image non statique », médite à haute voix un visiteur planté devant la chambre à roulette de Gilles Ebersolt immergée dans l'un des bassins des Tuileries.



Le goût de la nature

Un marronnier du jardin des Tuileries abrite actuellement une bien curieuse structure. Il s'agit d'Ikos, une œuvre du designer Gilles Ebersolt. Cette idée que ne renierait pas Jean-Jacques Rousseau, est une cellule d'habitation de 50 à 100 kg qui permet de travailler, rêver et dormir dans les arbres. Elle symbolise l'une des aspirations actuelles, celle de certains « rurbains », pour une vie baignée de chlorophylle.

